

ANDRE LE GALL

JAMES MONDE

OU

L'ANGOISSE DU HEROS

EN QUETE D'AUTEUR

ISBN : 978-2-492028-07-6

Droits de représentation, de reproduction
et de traduction réservés pour tous pays.

Téléchargement gratuit autorisé.

Personnages

Oscar Bardara, adjoint au sous-chef du bureau chargé de tenir à jour l'état des existants à l'Office central de sécurité sociale

Auguste Bernicotton, contrôleur des subsistances militaires.

Célestine Bernicotton, son épouse.

Le bureau d'Oscar Bardara

Oscar Bardara (*au téléphone*)

Oui...Oui... c'est moi... Oscar Bardara... c'est ça... en personne oui... adjoint au sous-chef du bureau de l'état des existants à l'Office central de sécurité sociale... parfaitement... Si votre époux est décédé, il ne peut plus figurer sur l'état... C'est ça... L'honorariat ?... A quoi ça lui servirait ?... Il n'y a pas de liste complémentaire à l'état des existants...Navré madame...Navré...

(Il raccroche le téléphone.)

Ils ne doutent de rien maintenant ... Ils finiront par ne plus vouloir mourir du tout.

(Sonnerie du téléphone)

Oui c'est moi... (*A voix basse, avec déférence*) Oui mon général... oui... je sais... Je crois l'avoir trouvé... non... Pas l'auteur... le personnage... James Monde... oui... J'ai fait le nécessaire pour qu'il vienne ici de lui-même...oui mon général... Ici, ma couverture est excellente... Je sais... Sans son auteur le personnage se désagrège... Mon idée... Oui... remonter du héros à l'auteur... oui... Fleur des steppes... bien sûr... mais enfin c'est mieux que rien... Je sais mon général ...urgence...oui... l'opération Hera... Je fais l'impossible...

(On frappe deux coups timides à la porte.)

Le voilà !...

(Il raccroche le téléphone.)

Bardara

Entrez...Entrez...Je vous en prie... Prenez cette chaise...

L'arrivant

Je suis bien chez M. Bardara ?

Bardara

C'est ça... Oscar Bardara. Et vous, vous êtes bien Auguste Bernicotton ?...

Bernicotton

C'est ça, le commandant Auguste Bernicotton.

Bardara

Bien ! Et vous avez un problème de remboursement de frais médicaux, m'avez-vous dit au téléphone ?

Bernicotton

Eh ! bien oui, monsieur l'adjoint au sous-chef de bureau. A la suite d'un rhume, j'ai envoyé cette feuille de maladie à la sécurité sociale, et quelle n'a pas été ma stupeur lorsque, le timbre de la poste faisant foi, j'ai reçu en retour cette lettre dont le laconisme, vous en conviendrez, avait de quoi inquiéter.

Bardara (*lisant*)

« Ne figure pas sur l'état des existants. »

Bernicotton

Troublant n'est-ce pas ?

Bardara (*songeur*)

Vous avez été troublé ?

Bernicotton

A ma place, ne l'eussiez-vous pas été ? Ce subit basculement dans le non-être médical, cette brutale expérience du néant social, pensez-vous qu'on puisse vivre cette plongée dans les perplexités ultimes sans en éprouver comme un tremblement secret ?

Bardara

Qu'avez-vous fait ?

Bernicotton

J'ai pensé, et aussitôt j'ai su que j'étais.

Bardara

Alors où est le problème ?

Bernicotton

Ma femme a jugé prudent que je me fasse réinscrire sur l'état des existants.

Bardara

Votre femme, Célestine Bernicotton, je crois ?

Bernicotton

Oui.

Bardara (*soupçonneux*)

Vous l'avez mise dans la confiance ?

Bernicotton

Il a bien fallu.

Bardara

Sait-elle que vous êtes ici ?

Bernicotton (*d'une voix morne*)

Je lui avais dit que j'avais un rendez-vous avec vous aujourd'hui.

Bardara (*soucieux*)

Ah !... Mais quel bénéfice espérez-vous retirer d'une réinscription sur l'état des existants ?

Bernicotton (*interloqué*)

Eh bien, ne serait-ce que d'être remboursé de mes frais médicaux.

Bardara (*insidieux*)

Peut-être y aurait-il un moyen de s'arranger autrement ?

Bernicotton

Mais comment ?

Bardara

Je suis sûr qu'il y a un moyen.

Bernicotton

Mais il n'y a pas que les frais de maladie. Il y a aussi les allocations familiales

Bardara

Vous avez des enfants ?

Bernicotton

Euh ! Non !...

Bardara

Alors ?

Bernicotton (*de la même voix morne*)

Ma femme m'avait annoncé qu'elle m'en ferait quelques-uns.

Bardara

Il sera toujours temps d'en parler quand ils seront là.

(*Mystérieux*) Je suis peut-être en mesure de vous fournir un extrait de vie par équivalence...

Benicotton (*indigné*)

Croyez-vous monsieur Bardara que je sois homme à me contenter d'une vie par équivalence ? D'émotions par équivalence ? D'un bonheur par équivalence ? De diplômes par équivalence ? Pour qui me prenez-vous monsieur Bardara ?

Bardara

Justement, je vous prends pour...

Bernicotton

Jamais je ne me contenterai des terres stériles de l'équivalence. C'est la réalité ultime que je veux étreindre, telle qu'en son essence, elle se révèle au héros qui la subjugue.

Bardara (*comme quelqu'un qui vient de marquer un point décisif*)

Ah ! Ah ! Vous venez de vous trahir commandant Monde. James Monde, vous êtes découvert.

Bernicotton

Ciel !

Bardara

Finie la comédie ! Je sais tout.

Bernicotton

Comment m'avez-vous percé à jour ?

Bardara

Sous la laine du mouton, j'ai deviné la crinière du lion.

Bernicotton (*avantageux*)

Ainsi donc sous l'apparence du bureaucrate vous avez su reconnaître...

Bardara

...le héros qui fascine les peuples et les princes, les midinettes et les kinésithérapeutes, oui, j'ai su.

Bernicotton (*las*)

Que m'importe tout ça à présent ! Tout est bien fini !

Bardara

Fini ?

Bernicotton

C'est à cause de ma femme.

Bardara

Marié depuis trois mois n'est-ce pas ?

Bernicotton

Vous savez tout ?

Bardara

Tout.

Bernicotton

Alors, vous savez que Célestine m'a quitté ?

Bardara (*la voix inquiète*)

Non.

Bernicotton

Eh ! bien je vous l'apprends.

Bardara

Quand vous a-t-elle quitté ?

Bernicotton

Il y a trois jours.

Bardara

Mésentente conjugale ?

Bernicotton

Non. En tout cas elle ne m'en a rien laissé soupçonner.

Bardara

N'avez-vous pas laissé percevoir quelque lassitude déjà ?

Bernicotton

Lassitude ? Avec Célestine, c'était l'enchantement de la chair et l'exaltation de l'esprit, le constant renouvellement des enchantements et des exaltations, l'échange

permanent, la connivence à demi-mots, une joie à vivre comme on ne soupçonne pas qu'il puisse en exister, les paroles et les silences comme autant de festins partagés.

Bardara

Alors ?

Bernicotton

Partie. Il y a trois jours, au matin, elle n'était plus dans le lit. Et depuis trois nuits, ce lit est un champ de solitude. Depuis le départ de Célestine, je ne suis plus qu'une apparence.

Bardara

Voyons, commandant Monde, seriez-vous l'homme d'une seule femme ?

Bernicotton

Je l'ai toujours été.

Bardara

Vous ?... Enfin, commandant ?

Bernicotton

Célestine est depuis toujours la seule femme de ma vie.

Bardara

Je ne saurais vous croire. Toutes ces blondes qui sortent de l'onde, toutes ces brunes qui surgissent de la brume, toutes ces amazones qui dans vos bras s'abandonnent avant de vous trahir ou de vous sauver, qui vous tendent des pièges ou qui vous en délivrent, toutes ces créatures de rêve ne sont-elles qu'une légende ?

Bernicotton

Exactement monsieur, une légende !

Bardara

N'ont-elles existé que dans l'imagination des bardes et des poètes ?

Bernicotton

Non. Pour figurer dans les contes, encore fallait-il qu'elles existassent d'abord dans la réalité.

Bardara

Vous les avez donc rencontrées ?

Bernicotton

Sans doute. Mais fallait-il pour autant que je les aimasse ? Non ! Cependant que les hasards de la vie et les nécessités du combat m'imposaient des promiscuités de pure apparence que seul le sens du devoir pouvait me faire accepter, j'allais mon chemin ayant au cœur l'image inaltérable de Célestine Lemercier telle qu'en sa prime jeunesse la vie me la révéla. C'était le jour du solstice de juin. La terre exhalait des senteurs de fenaison. Dans la prairie coupée ras, couraient des ruisseaux gorgés d'eau. Au milieu du pré, des moutons paissaient et, gardant le troupeau, une jeune fille lisait. C'était Célestine. Je suivais à bicyclette un sentier qui traversait les champs. Je la vis. Je me troublai. Incapable de guider ma machine, je tombai à ses pieds. Elle rit. Je me relevai. Elle me demanda : « Qui êtes-vous ? » Je répondis : « Je suis James Monde ». « Vraiment ? » fit-elle, admirative. (*Explicatif*) Il faut

vous dire que m'étais déjà fait un nom dans le cinéma américain.

Bardara

Quand eut lieu cette rencontre avec Célestine Lemercier ?

Bernicotton

C'était au cours du dernier été d'avant la guerre. Les années ont passé. L'image ne s'est pas effacée. Je lui suis resté fidèle.

Bardara

Cependant la légende abonde en épisodes où il ne paraît pas que le commandant Monde ait su résister toujours aux troublantes cantilènes des aimables sirènes qui font lever les chimères et enchaînent les rêves.

Bernicotton

Faux-semblants de cinéma ! Nos attachements étaient ailleurs. Notre cœur était aux pieds d'une bergère rencontrée un matin du dernier été d'avant la guerre.

Bardara

Mais la marquise du Vaudreuil ?

Bardara

Ah ! Que n'a-t-on pas dit sur cette pauvre marquise ? La vérité est que la marquise était sur le point de mourir, et qu'il ne nous est pas apparu contraire à l'honneur de feindre des sentiments que nous n'éprouvions pas. La grandeur du moment et la noblesse des émotions nous protégeaient contre la médiocrité des comportements.

Bardara

C'était au cours de la débâcle de 1940, je crois ?

Bernicotton

C'était en juin 40. Les blindés allemands roulaient sur la France. Les avions ennemis tenaient le ciel. Avec un groupe de cinq hommes, dont une femme, la marquise du Vaudreuil, précisément, j'avais reçu mission de rester derrière les lignes ennemies. C'était en Navarre, au temps où, vous vous en souvenez, le Navarre était française et où le Rhône la traversait avant de se jeter dans la

Méditerranée. L'embouchure du fleuve était dominée par une gigantesque batterie d'artillerie...

Bardara (*avec élan, comme quelqu'un qui a trouvé*)

Les canons de...

Bernicotton (*l'interrompant sèchement*).

Bien sûr ! La batterie surplombait la mer et menaçait l'entrée de la rade par où devait fuir notre marine. L'avance allemande avait été si foudroyante qu'il n'avait pas été possible de détruire les canons, et qu'à présent, grâce à eux, l'ennemi pouvait couler tout bateau qui entrait dans la rade ou qui en sortait. C'est alors que le Général de Gaulle me dit : « Commandant Monde, le 18 juin approche, Je vais lancer mon appel ; en attendant faites sauter la batterie ». « Bien mon général », répondis-je. Je mis les quatre hommes au courant. La marquise du Vaudreuil me supplia de la laisser se joindre à nous.

Bardara

Que faisait-elle là ?

Bernicotton

Veuve très jeune, elle s'était consolée en s'engageant dans l'armée française. Equipés, outillés, résolus, nous partîmes donc en direction de la batterie que nous atteignîmes au crépuscule. Impossible d'y entrer : la garde allemande était trop serrée. Nous décidâmes alors de creuser un souterrain dans la colline et de déposer sous les canons une énorme charge explosive capable de pulvériser d'un seul coup toutes les installations.

Bardara

Comment creuser aussi rapidement un souterrain ?

Bernicotton

Nous avons emporté une excavatrice de poche à déambulation électronique. Toute la nuit nous avons creusé. Vers deux heures du matin...

Bardara

...si vite ?...

Bernicotton

L'excavatrice allait à la vitesse d'un cheval au pas. Vers deux heures du matin, nous étions sous la batterie. Fiévreusement, dans le silence le plus total, nous avons déposé nos explosifs de telle manière que l'explosion ait le maximum d'effet. A quatre heures trente, c'était fait. La déflagration aurait lieu une demi-heure plus tard. Nous repartîmes à la vitesse d'une troupe qui a peur. (*Brusquement Bernicotton s'arrête, comme s'il était soudain devenu amnésique.*) Alors ... Alors... (*Effondré*) Je ne sais plus... j'ai oublié...

Bardara (*doucement, presque affectueusement*)

Alors vous avez pris la marquise dans vos bras. Vous l'avez trouvée légère. Elle se blottissait contre vous. Malgré la saison, elle avait froid. Son visage reflétait un bonheur inexprimable. L'heure de l'explosion approchait. Vous avanciez de plus en plus vite.

Bernicotton

En effet... En effet...

Bardara

A cinq heures moins cinq, vous aviez atteint le promontoire où votre commando devait se regrouper. « Il est cinq heures » dit la marquise. Il y eut une formidable explosion qui ébranla le monde et pulvérisa la batterie. Aussitôt d'immenses flammes s'élevèrent dans la nuit ...

Bernicotton (*comme quelqu'un qui s'est repris*)

Longtemps nous restâmes ainsi, fascinés par la grandeur du spectacle. La marquise me dit : « C'est la fin d'un monde ». Puis après un silence : « Allez » me dit-elle. « Allez, il est grand temps ». Avec mes quatre compagnons, j'entrepris de descendre la falaise pour rejoindre l'embarcation qui nous attendait en bas. A l'instant de la perdre du regard, je lançai d'une voix forte... d'une voix forte... Je...

Bardara

« Je reviendrai. »

Bernicotton

C'est ça : « Je reviendrai. » (*Accablé*) Il arrive à présent que j'oublie... Tout d'un coup, au milieu du récit, la mémoire flanche.

Bardara

La rouille se met dans les rouages... Evidemment...

Bernicotton

Des flammes...La marquise...Quel mélo !

Bardara

Les flammes qui dévorent la batterie et celles qui consomment le cœur de la marquise sont de la même espèce, elles éclairent la même tragédie, elles ensanglantent le même paysage. Sous le ciel nocturne, elles frémissent de la même beauté, et elles offrent aux astres du firmament le même chant.

Bernicotton

J'ai appris que la marquise avait été recueillie par un fermier et qu'elle était morte quelques jours plus tard.

Bardara

Et vous-même ?

Bernicotton

Mission après mission, je parcourais la planète. Aucun événement de quelque importance auquel je ne fusse mêlé.

Bardara (*admiratif, rêveur*)

Les années terribles...

Bernicotton

Voyons, monsieur Bardara ! Vous savez bien qu'elles furent les plus belles années de notre vie ! Les années du bruit et de la fureur, celles des quatre cavaliers de l'Apocalypse, du bal des maudits, les années de la puissance et de la gloire, notre jour le plus long.....le temps de la grande illusion... le temps où nous avons franchi les portes de la nuit, erré le long du quai des brumes, jeté l'ancre au port de l'angoisse. Combien de fois n'avons-nous pas entendu sonner le glas ?

Bardara

Où étiez-vous ?

Bernicotton

Partout... Singapour, l'Afrique du Nord, la
Normandie...Paris ! Août 44. J'y étais !

Bardara

...Le petit aéroplane ! Le vol dans la nuit...

Bernicotton (*inquiet*)

Que voulez-vous dire ?

Bardara (*complice*)

L'atterrissage sur les Champs-Élysées...

Bernicotton (*paniqué*)

Non ! Non ! Je ne me rappelle plus...

Bardara

Voyons, commandant !

Bernicotton (*abattu*)

Je vous assure...

Bardara (*pensif*)

Je vois, je vois... Vous avez sauté de l'aéroplane déguisé en major allemand. Vous avez hélé un taxi, vous avez ordonné au chauffeur : « A l'hôtel Meurice ».

Bernicotton

A l'hôtel Meurice, là où se trouvait quartier général de Von Cholchitz, le commandant du gross Paris ?

Bardara

Exactement.

Bernicotton

C'était complètement dément ! Dans quel état me suis-je encore sorti de cette histoire ?

Bardara

N'anticipons pas. Donc, à l'aube de ce jour d'août 1944, déguisé en major allemand, vous faites résonner le parquet des salons de l'hôtel Meurice du bruit de vos bottes. A grands pas, vous vous dirigez vers l'appartement du général... Vous le trouvez en train de se raser. Laissant la porte ouverte, vous hurlez en allemand à travers la pièce : « Mon général, il faut refaire le complot du 20 juillet. » Le général s'étrangle, se coupe la joue gauche, pose le rasoir et se précipite vers la porte qu'il ferme brutalement. Dès qu'il a retrouvé son souffle, il articule à voix basse : « Vous êtes fou ! Vous êtes complètement fou ! Les S.S sont partout. Ils ont truffé cet hôtel de micros. »

Bernicotton

Le fait est que ça n'était pas très malin de ma part.

Bardara

Au contraire. Vous allez voir. Vous rouvrez la porte et d'une voix de stentor vous hurlez : « Mon général, si l'armée ne réussit pas à débarrasser l'Allemagne de l'abominable caporal qui la gouverne, ç'en sera fini de

l'Allemagne, fini des caporaux, et aussi, remarquez-le bien, des généraux, ce qui est encore plus grave ». Vous parlez tellement fort que peu à peu des officiers, réveillés en sursaut, commencent à s'agglutiner à la porte de l'appartement. Von Cholchtitz laisse paraître les signes de la plus extrême agitation. Il lève les bras, les abaisse, court fermer une fenêtre, puis la porte du salon, et même celle des toilettes. Il met un doigt sur la bouche d'un air suppliant pour vous inviter au silence. Plus il fait des signes, plus vous hurlez.

Bernicotton (*accablé*)

Débile ! Je suis déjà débile !

Bardara

Soudain le général s'immobilise. Son visage devient d'une couleur verdâtre. Vous comprenez aussitôt pourquoi. Dans le miroir qui se trouve face à vous, vous venez d'apercevoir, debout dans le couloir, à une dizaine de mètres de la porte d'entrée, un homme vêtu d'un uniforme noir, botté de noir, jambes légèrement écartées, bras croisés, qui regarde la scène, le visage impassible. Un

brassard à croix gammée orne la manche gauche de l'uniforme dont la couleur nocturne est rehaussée par le blanc éclatant de la chemise. On voit tout de suite qu'il ne sert pas d'une lessive ordinaire.

Bernicotton

Le major Otto Protokhol !

Bardara

Otto Protokhol soi-même.

Bernicotton (*illuminé*)

Ah ! Je m'en souviens maintenant ! (*Triomphant*) Tout me revient ! Le général se sentait si compromis que, bretelles pendantes sur le pantalon à bandes rouges, il restait sans voix. Je repris de plus belle : « Oui, mon général, nous nettoierons la patrie des forbans qui la tiennent sous le joug et nous redeviendrons dignes de l'Allemagne de Kant, de Bach et de Chopin ».

Bardara (*perdu dans le rêve d'un autre*)

Sans perdre un instant de vue l'homme noir, toujours debout dans le couloir, toujours impassible, vous vous mîtes au piano et, sans partition, vous interprétâtes la sonate *Au clair de lune*. Les notes succédaient aux notes. Les touches délivraient l'âme du musicien. C'était un déchirement. C'était un enchantement. Vous donnâtes à cette sonate un tel mouvement, une telle profondeur que lorsque vous l'eûtes terminée, il s'établit un silence si total qu'il se répandit bientôt hors du salon, immobilisant tout Paris, puis la France, puis la terre entière, couvrant le bruit du canon, anéantissant le vacarme des armes, rejoignant enfin le silence éternel des espaces cosmiques. Amplifiée à l'infini, la sonate déferlait sur l'espèce humaine saisie de stupeur, frappée d'admiration. Tous étaient sous le charme.

Bernicotton

Tous ? Non. Impassible, bras croisés, jambes écartées, l'homme noir se tenait immobile, regardant la scène de son regard vide traversé d'une lueur fauve, prêt à bondir. Soudain d'un geste sec, il dégaina et, à mi-voix, presque

en confidence, il dit : « Rendez-vous, commandant Monde, vous êtes démasqué ». Je me retournai lentement pour me retrouver face à lui : « Nous nous sommes déjà rencontrés, commandant Monde » dit-il. J'en profitai pour mettre les rieurs de mon côté : « Et où donc s'il vous plaît ? L'année dernière à Marienbad, peut-être ? » On s'esclaffa. Je m'avançai vers lui. Il dit : « Encore un pas et je tire ». Je m'avançai toujours. Il tendit le bras. Je poursuivais inéluctablement ma marche, sachant que l'arme allait s'enrayer. Il appuya sur la gâchette. Le pistolet s'enraya. D'une prise, je le jetai à terre. Puis l'ayant chloroformé, je le pris sur les épaules, courus dans les escaliers, traversai le hall d'entrée, sortis de l'hôtel, bondis dans un taxi, retrouvai mon aéroplane et décollai emportant avec moi, toujours endormi, le major Otto Protokhol. Bientôt, ayant livré mon prisonnier, je rejoignis Leclerc. Dans la journée, Von Cholchtitz signait l'acte de reddition de la garnison allemande.

Bardara

Le retournement de Von Cholchtitz, c'était vous ?

Bernicotton

C'était moi. (*Plaintif*) Et maintenant je veux qu'on me réinscrive sur l'état des existants.

Bardara

Vous serez bien avancé ! Ça vous donnera tout juste droit à la retraite des vieux personnages abandonnés.

Bernicotton

Qu'est-ce que je suis sinon un personnage abandonné ? Je voulais vieillir avec Célestine.

Bardara (*affectueux, intéressé*)

On va retrouver votre auteur.

Bernicotton

Comment ?

Bardara

Connaissant le personnage, on peut faire le portrait-robot de l'auteur.

Bernicotton (*sceptique, découragé*)

Si c'est tout ce que vous avez trouvé ! Vous êtes sûr de vous tromper.

Bardara

Je ne me trompe jamais. Le personnage est une espèce de macho, roulant des mécaniques, bombant du torse, tout dans les muscles, rien dans la tête...

Bernicotton

...Oh ... dites... dites !

Bardara

...une espèce d'expert en arts martiaux, hébété par les coups, par le whisky, par l'exercice intermittent d'une intelligence à éclipses, un exercice d'autant plus coûteux qu'il est intermittent...

Bernicotton

...Intermittent... intermittent... C'est vite dit...

Bardara

...Vous tombez dans les pièges les plus grossiers, vous ne vous en sortez que par l'artifice d'un deus ex machina à répétition qui ne s'explique que par la préoccupation de l'auteur de sauvegarder son fonds de commerce...

Bernicotton

...Encore heureux !

Bardara

... La brute se double d'un cyclothymique mental à tendance maniaco-dépressive, bref l'homme de marbre sur un socle de vent... Votre auteur, je commence à le sentir... Le personnage est le double inversé de l'auteur, vous êtes ce qu'il n'est pas, une créature fictive qui le délivre de son être réel... Silence... Je vois...

Bernicotton

Vous voyez quoi ?

Bardara

Je vois ... Fleur des steppes, l'auteur ... je le vois... Un petit homme à lunettes, du genre chétif, effacé, le type qui toute sa vie se fait bousculer, celui qui engrange sans rien dire les queues de poisson, qui se fait engueuler par sa femme, un petit prof que son proviseur maltraite sans vergogne, bon pour tous les mauvais services. Je vois une classe en plein chahut, des élèves debout sur les tables, des éponges qui volent, des craies qui s'écrasent sur le tableau, un vrai délire et, au milieu, un être impuissant, dépassé, une sorte d'erreur de la nature... et, dans le couloir, le proviseur qui regarde à travers la vitre...

Bernicotton

...Le chaos originel...

Bardara

...Mais voici le soir. Le silence s'étend sur la ville, la nuit s'avance, les lumières s'éteignent les unes après les autres, une seule continue de briller, un petit homme à lunettes noircit du papier avec son crayon feutre, voici que vous

surgissez du papier, macho, bombant le torse, roulant des mécaniques...

Bernicotton

...Je sais, je sais... tout dans les muscles, rien dans la tête.
Abrégeons voulez-vous...

Bardara (*debout, marchant*)

Le petit homme... C'est le petit homme qu'il nous faut...

Bernicotton

Avec un tel signalement on pourra chercher longtemps...
S'il faut interroger tous les ratés sur la manière dont ils compensent...

Bardara

Raté ?... C'est vous le raté, pas lui ...Lui, il est le maître des mots et des images.

Bernicotton

Pourquoi m'a-t-il laissé tomber ?

Bardara

Parce que vous avez cessé de l'intéresser. Il vous aura trouvé vulgaire, limité, sans envergure, il aura cessé de vouloir vous fréquenter...

Bernicotton

...dur, dur...

(La porte s'ouvre brutalement.)

Bernicotton

Célestine !

Célestine

Ne crains plus rien mon chéri, je suis là.

(Le téléphone sonne.)

Bardara

...mes respects mon général...oui... (*Angoissé*) moins d'une heure ?

(Il raccroche le téléphone.)

Bardara

Il nous reste moins d'une heure pour trouver l'auteur. A défaut d'auteur, le personnage se désagrège.

Bernicotton

Le personnage ? Mais le personnage c'est moi !

Bardara

Dans une heure vous ne serez plus que poussière !

Bernicotton

Hé... Mais...

Bardara (*mélancolique*)

Un peu de poussière que le vent emportera... C'est très ennuyeux.

Bernicotton

Surtout pour moi.

Bardara

Vous ne pensez qu'à vous ! Si vous tombez en poussière,
le plan Hera part en fumée.

Bernicotton

Le plan Hera ?

Bardara (*agacé*)

Oui... Je vous expliquerai plus tard...

Bernicotton

Plus tard... Plus tard...

Bardara

...Enfin je me comprends.

Célestine

Ne crains plus rien mon chéri. Je suis là.

Bardara (*soupçonneux*)

Que craigniez-vous qu'il lui arrivât ?

Célestine

Que dans l'adversité il succombât.

Bardara

Le héros, il est vrai, n'est pas sans faille.

Célestine

Point d'art sans vérité. Point de vérité sans faille. Il n'y a que la faille qui vaille.

Bernicotton

Il n'y a que la faille qui m'aille.

Célestine

T'a-t-il réinscrit sur l'état ?

Bardara

Voyons, madame, vous savez bien que c'est impossible.

Célestine (*avec indignation*)

Nous sommes un jeune ménage ...

Bardara

...jeune... enfin...

Célestine

...parfaitement, monsieur, un jeune ménage. Nous avons tout à acquérir. J'ai un livret de caisse d'épargne sur lequel je mets mes économies depuis cinquante ans. Avec l'héritage de ma tante, j'ai acheté trois parkings au quartier latin, que je loue à des étudiants pendant l'année universitaire pour que, bien au chaud, ils puissent y dormir la nuit. J'ai quelques lingots en Suisse, mais ça personne n'a à le savoir. Je joue au loto chaque semaine. Je me décarcasse...

Bardara

...A quoi ça sert ?

Célestine

Le numéraire ça sert, quand on s'embarque pour Cythère.

Bardara

Si tard ?

Célestine

Il n'est tard que dans votre regard. Réinscrivez immédiatement le nom de mon mari sur l'état, à côté du mien.

Bardara (*après un instant de silence*)

Avez-vous vérifié récemment que vous étiez toujours inscrite ?

Célestine

Non. Pourquoi ?

(*Bardara frappe des touches sur le clavier.*)

Bardara (*la mine désolée*)

Navré, madame, vous ne figurez plus sur l'état !

Célestine (*effondrée*)

Ça n'est pas possible...Ça n'est pas possible... J'y étais encore il y a trois mois. J'en suis sûre.

(*Le téléphone sonne.*)

Bardara

Oui... Oui... (*Bardara repose le combiné.*) Excusez-moi, je dois m'absenter quelques instants.

(*Il sort.*)

Bernicotton

Ecoute, je vais te confier un secret. (*Il parle à voix basse.*) L'état que tient l'Office central de sécurité sociale n'est pas le bon.

Célestine

Non ?

Bernicotton

Il y a une semaine, je reçois cette feuille de maladie. Radié. Effondrement. Je crois avoir tout perdu. Et soudain, il y a trois jours, tu disparais.

Célestine

Excuse-moi. Il fallait que je parte. C'était impératif. Je t'expliquerai.

Bernicotton

Je me suis cru abandonné. Le naufrage ! Ne plus te voir. Ne plus t'entendre. Ne plus faire l'amour avec toi. La vie comme une longue vachardise, triste à crever !

Célestine

Tu n'as jamais cessé d'être inscrit dans mon regard, dans mes pensées, dans mon imagination, dans mon esprit, dans mes bras, dans mes mains.

Bernicotton (*en confidence*)

Alors écoute-moi bien : si je suis vraiment inscrit sur ton état et puisque toi, tu es inscrite sur le mien, je peux te dire...

(*Il hésite.*)

Célestine

Quoi ?

(*Bruit de pas ; la porte s'ouvre ; retour de Bardara ; sonnerie du téléphone*)

Bardara

Oui... Oui... Fleur des steppes... Oui... (*Excédé*) Mais je ne fais que ça...

(*Il raccroche.*)

Célestine (*soupçonneuse*)

Vous connaissez Fleur des steppes ?

Bardara

Oui... euh ! Enfin non... C'est une manière de parler...

Célestine

Vos manières de parler me donnent à penser.

Bardara, (*après un silence*)

Vos manières de penser m'incitent à parler.

Célestine

Parlez.

Bardara (*d'un ton dramatique*)

Comment dire l'indicible et d'abord comment penser l'impensable ?

Célestine

Essayez toujours ! On verra bien !

Bardara (*bref*)

Je suis désolé de le dire en sa présence et en celle de son épouse, chère madame... mais la situation l'exige : le

personnage ne tient pas la route. Le héros est raté, et en plus il se déglingue.

Célestine (avec passion, comme si elle défendait quelque chose qui serait à elle)

Raté le cavalier solitaire qui, le premier, hurla « sauve qui peut » en plusieurs occasions mémorables ? Raté le héros qui a inventé le fil à tricoter la peur, qui a traversé la mer de Beaufort alors qu'il milibardait à torrent ? Raté le héros légendaire dont les exploits alimentent encore les conversations dans les chaumières le soir au coin du feu ?

Bernicotton (le regard perdu dans les lointains)

A perte de vue, des dunes, le sable chaud, les légionnaires, la soif...

Célestine

Oublie cet épisode. Trop daté. Rappelle-toi plutôt celui de la poule espionne capturée dans les eaux territoriales du Vatican.

Bardara

...une poule d'eau je crois...

Célestine

...une poule mouillée oui ! Un agent secret cubain, mort de trouille, qui avait trouvé expédient de se déguiser en volaille...

Bardara

Comment ça s'est terminé ?

Célestine

Mal. Un coq s'est laissé abuser par les apparences.

Bardara

Ciel !

Célestine

Comme il portait le Label Qualité France, les Cubains ont dit que c'était un coq gaulois. Ils ont demandé des explications.

Bardara

Que leur a-t-on dit ?

Célestine

On a d'abord pensé que c'était un cas de catastrophobie.

Bardara

Non ?

Célestine

Si ! Mais ensuite on s'est aperçu que ce coq appartenait aux services secrets italiens.

Bardara

Comment l'a-t-on su ?

Célestine

Parce qu'il cacardait comme les oies du capitole.

Bardara

Etait-il inconcevable que les coqs gaulois cacardassent de même ?

Célestine

L'eussent-ils voulu qu'ils ne l'eussent pu. Nos coqs ont la cacarde tricolore.

Bardara

Chaque minute compte, madame et je vous prie...

Célestine (*reprise par son plaidoyer*)

Il n'est pas raté mon héros !... (*Comme subitement dégrisée*) Peut-être que si après tout ! Peut-être que si !... Soudain cette béance en moi sous le voile fragile de l'être...

Bardara

...l'être et le béant !

Célestine

Qu'est-ce qui est arrivé ?

Bardara

On a saccagé le monde.

Célestine (*avec rage*)

Je m'en doutais.

Bardara

Les saisons se détraquent, les mécaniques se déglissent, les particules se désarticulent, les corps se désaccordent, et dans une heure la bombe explosera.

Célestine

Quelle bombe ?

Bardara

La bombe psychique.

Bernicotton

Grands dieux !... C'est impossible !

Bardara

Tous les renseignements concordent.

Bernicotton

Il faut faire quelque chose.

Bardara (*découragé*)

C'est déjà trop tard ! L'auteur a disparu. On ne le retrouvera plus à temps. Le commandant Monde va devenir inutilisable. Or, malgré ses déficiences, il était mon dernier espoir. Personne d'autre sous la main ! Dans une heure, les premières dépressions feront leur apparition. Des nuages chargés de morosité apparaîtront dans le ciel. L'atmosphère intellectuelle s'alourdira. L'oxygène se raréfiera. Des gaz critiques feront leur apparition. Il n'existe aucune protection contre la rouille marxo-freudienne, contre les infiltrations d'analyse structurelle, contre les obsessions textuelles, contre les miasmes mortifères de la déconstruction.

Bernicotton

Il y a Lacan tout de même. Rappelez-vous : « un signifiant qui donne prise sur la Reine, que soumet-il à qui s'en empare ? »

Bardara

Je vous retourne la question. Que soumet-il ? Rien. Si la bombe explose, elle dégagera une telle énergie du désespoir que la face de la terre en sera ravagée. Les peuples entreront dans les transes, ils s'adonneront aux exaltations et aux transports collectifs.

Bernicotton

Les transports en commun !

Bardara

Jusqu'où ils iront-ils ?

Bernicotton

S'ils prennent le R.E.R., ils n'iront pas loin. Il y a une grève.

(Silence)

Célestine

Quel était votre plan ?

Bardara

Qu'importe mon plan ! Il est inapplicable ! Il manque l'auteur. (*Dubitatif*) Il y aurait bien une solution...

Célestine

Laquelle ?

Bardara

C'est que, vu l'urgence, je me substitue à l'auteur.

Célestine (*tour à tour indignée, hautaine, ironique*)

Vous, monsieur Bardara, adjoint au sous-chef du bureau de l'état des existants, vous substituer à Fleur des steppes ? Permettez-moi de rire, monsieur. Vous, devenir l'auteur ? Et le génie, monsieur, que faites-vous du génie?

Bardara

Bohf ! Ça ne doit pas être si compliqué de se mettre dans la peau d'un petit professeur à lunettes que ses élèves chahutent le jour et qui se défoule la nuit.

Célestine

Petit professeur à lunettes ?

Bernicotton (*doctoral*)

Oui, tout permet de penser que Fleur des steppes est le type inversé de James Monde, une sorte d'erreur de la nature, un petit professeur complexé qui se venge par l'imagination des avanies que lui inflige la vie.

Célestine

Ah oui ? Tout permet de le penser ?

Bernicotton (*savant, avantageux*)

Oui, la psychanalyse de James Monde révèle un conflit oedipien mal réglé, des tendances maniaco-dépressives, une volonté de puissance qui ne trouve pas à s'employer, une timidité malade sans doute liée à une fixation maternelle qui se travestit en un donjuanisme de façade, un pur exercice de tape-à-l'œil, probablement aussi une laideur physique si repoussante que le petit homme à lunettes, le professeur souffre-douleur de ses élèves, ne

peut écrire que la nuit lorsque les miroirs ne lui renvoient plus son image.

Bardara

Bref, il me suffirait d'investir l'inconscient de ce plunitif compulsif, de saisir la pulsion centrale qui unifie toutes les autres pour être capable à mon tour de communiquer à James Monde l'énergie qui lui est nécessaire pour redevenir un héros.

Célestine

Vous vous êtes mis à deux pour trouver ça ?

Bernicotton (*modeste*)

C'est surtout monsieur Bardara qui a eu les idées.

Célestine (*à Bardara*)

C'est vous qui avez eu les idées ?

Bardara

En effet. (*Sur le mode inspiré*) Ça y est. Je sens. Ça vient.

Célestine

Quoi ?

Bardara

L'influx, le souffle créateur, la puissance. Je m'empare de James Monde. Je m'assimile à Fleur des steppes. Je deviens Fleur des steppes. (*Exalté*) Je suis Fleur des steppes.

Célestine (*glaciale*)

Ça m'étonnerait.

Bardara (*vexé*)

Et pourquoi s'il vous plaît ?

Célestine

Parce que Fleur des steppes, c'est moi.

Bardara (*dégrisé*)

Vous ?

Bernicotton

Toi ?

Célestine

Moi.

Bardara

Vous ?

Bernicotton

Toi ?

Célestine

Moi.

Bardara

Vous ?

Bernicotton

Toi ?

Célestine

Moi.

Bardara

Mais...

Célestine

Moi.

Bernicotton

Toi ?

Célestine

Moi. Bon. On arrête.

Bernicotton

Mais si Fleur des steppes, c'est toi... ?

Célestine

C'est moi.

Bardara

Vous ?

Bernicotton

Toi ?

Célestine

J'ai dit : on arrête. (*Au public*) C'est moi. Tout le monde l'a d'ailleurs compris depuis longtemps. Tout le monde excepté ces deux-là.

Bardara

Ah ! Je suis désabusé.

Bernicotton

Le voile tout entier se déchire.

Célestine

Qu'avez-vous compris ?

Bardara

Rien... Excepté que je suis tombé dans un piège.

Comment ai-je pu croire que la place de l'auteur était vacante et que je pouvais la prendre ?

Célestine

On vous aura circonvenu.

Bardara

Le circonvenu, c'est moi ! Qui a pu manigancer cette manigance ?

Célestine

Les ruses du prince sont toujours simples. C'est pourquoi elles réussissent.

Bardara

Je suis dans le labyrinthe, l'œil obscurci par la nuit.
J'avance à tâtons.

Bernicotton

Il vous reste les yeux pour voir et les mains pour penser.
Alors que moi...

Bardara

Vous ?... De quoi vous plaignez-vous ? Vous avez retrouvé votre femme et votre auteur.

Bernicotton, (*accablé*)

J'ai épousé l'auteur de mes jours !

Bardara

Ça ne peut qu'ajouter à la grandeur du mythe !

(*Silence*)

Célestine, (*rêveusement*)

Il faudrait retourner les humains.

Bardara

Exclu. Ils ne sont pas réversibles. Ils finissent toujours retomber dans les mêmes errances.

Célestine

J'ai mon idée. Si on ne peut pas retourner les humains, on peut les divertir, faire en sorte que leurs passions se

projetent dans l'univers du symbole au lieu de ravager le réel.

Bardara

Voyage au centre du symbole, je vois.

Célestine

Ne faites pas semblant d'avoir compris. N'essayez pas de comprendre plus vite que votre grade ne vous y autorise.

Bardara (*respectueux*)

Bien madame.

Célestine

Le code le plus indéchiffrable n'est-ce pas le langage commun ? Lieux communs, terres inconnues, nous parcourons le lacs de mots. Les mots nous trahissent, les mots nous livrent.

Bardara (*avec ardeur*)

...Les mots nous délivrent...

Célestine

Taisez-vous ! Donc, considérons la situation. Je suis là.
Vous êtes là. Et ça parle en nous.

Bardara (*mû par un élan irrépressible*)

Ah ! Le ça originel ! L'agent structurant qui rassemble
et organise le psychisme éclaté pour constituer l'essence
du moi.

Célestine

Le supercarburant de l'être !

Bardara

Les mots sont sympas. Ils parlent pour nous.

Célestine

Quelle puissance en eux ! Quelle force d'évocation !
Ecoutez ce texte puisé aux meilleures sources, c'est-à-
dire au Journal Officiel : *Le nombre total de places
offertes à l'examen professionnel pour le recrutement*

d'un conducteur d'automobile de 2^{ème} catégorie est fixé à un.

Bernicotton (*sur le ton de la stupeur interrogative*)

Le nombre total de places offertes à l'examen professionnel pour le recrutement d'un conducteur d'automobile de 2^{ème} catégorie est fixé à un ?

Bardara (*insidieux, soupçonneux, arrogant*)

Ne vous en déplaise mon cher : *Le nombre total de places offertes à l'examen professionnel pour le recrutement d'un conducteur d'automobile de 2^{ème} catégorie est fixé à un.*

Célestine

Puis-je, dans le même ordre de considérations, vous rappeler l'impératif catégorique par lequel débute l'arrêté du 31 août 1977 sur la lutte contre le pou de San José ?
« *La lutte contre le pou de San José (quadraspidiotus perniciosus comst) est obligatoire sur tout le territoire national et de façon permanente.* » Sous les mots, la passion. Aux armes citoyens ! Voici que l'ennemi va

connaître le prix du sang et des larmes ! Nous trouverons le pou de San José où qu'il se cache. Nous le démasquerons. Toutes les têtes sont inspectées. Aucune ne sera épargnée.

Bernicotton (*avec élan*)

Il nous faut des têtes. Encore des têtes. Toujours des têtes.

Bardara

Nous jetterons tous les poux de San José dans les poubelles de l'histoire. Et au matin du grand soir, dans la petite aube blême, des éboueurs mélancoliques disperseront au vent les cendres des espèces déchues.

Célestine

Les mots font ce qu'ils peuvent. Ils s'efforcent de transmettre tout le dicible, de faire émerger les terres du pensable. Mais qui scrutera les profondeurs du non-dit ? Qui osera sonder les fonds abyssaux de l'informulable ?

Bardara

Qui ?

Célestine

Moi.

Bardara

Vous ?

Célestine

Moi.

Bardara (*ricanant*)

A mon tour de rire ! Vous voudriez éclairer notre nuit alors que vous-même n'êtes même plus inscrite sur l'état des existants ?

Célestine

Et vous, êtes-vous sûr d'y être ?

Bardara

Evidemment ! C'est moi qui le tiens.

Célestine

Vous devriez vérifier.

Bardara

Pardon ?

Célestine

Vérifiez.

(Bardara frappe précipitamment sur les touches.)

Célestine

Alors ?

Bardara

On m'aura trafiqué le programme.

Célestine

Vous n'y êtes plus, hein ?

Bardara

Non !

Célestine

Quelques mots absents sur un écran d'ordinateur, et soudain c'est l'être qui vous manque. Quelques mots, et le socle sur lequel vous avez bâti votre statue se met à tanguer comme une épave en perdition.

Bardara

C'est que ma statue c'est mon statut.

Célestine

Il faut approvisionner l'espèce en images cathartiques, en mots nouveaux, en sons nouveaux, en émotions et en combats imaginaires. Pour faire l'économie des convulsions et des combats qui forment de l'histoire la trame ordinaire, il faut arracher l'événement à l'histoire pour le transférer dans l'imaginaire.

Bardara

Vous n'êtes pas un peu mégalomanie ?

Bernicotton

Complètement mégalomanie oui !

Bardara

Qui est chargé d'écrire le scénario ?

Célestine

Moi.

Bernicotton

Je suppose que tu as décidé de changer de héros.

Célestine

Et pourquoi s'il te plaît ?

Bernicotton

Parce que dans quelques minutes, James Monde va tomber en poussière. Et sans doute est-ce bien ainsi.
(*Voix mélodieuse, lointaine*) Il est juste que les vieux

héros cèdent la place. Nous avons fait notre temps. Ne regrettons rien. Levons l'ancre, vieux capitaine. Voici l'heure pour nous d'accéder au mythe et de goûter enfin le repos.

Célestine

Le repos ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Tu es James Monde, mon héros, grâce auquel je vais donner naissance aux événements dramatiques les plus propres à occuper l'imagination humaine.

Bardara

Et moi ?

Célestine

Vous, vous assurez la logistique : machines volantes, engins balistiques, programmes informatiques, argent, passeports, etc. Vous fournissez tout ce qui fait que le héros échappe aux contingences de la vie ordinaire, compris ?

Bardara (*comme s'il hésitait*)

Ce sera mon unique rôle ?

Célestine

C'est un rôle capital.

Bardara

Oui... Oui... bien sûr... Cependant...

Célestine

Cependant quoi ?

Bardara

Euh !... Vous allez me trouver ridicule...

Célestine

Allez-y... On verra bien...

Bardara

Voilà... Je me suis dit...

Célestine

Quoi ?

Bardara

Eh ! bien... que peut-être moi aussi... pour une fois...
pour une seule fois bien sûr... enfin je me suis dit que
moi aussi je pourrais être le héros...

Célestine

Vous ?

Bardara

Oui moi... Enfin dans un épisode seulement... Un petit
épisode... vous comprenez ?

Célestine

Vous, l'adjoint au sous-chef du bureau de l'état des
existants ?

Bardara

Je pourrais me contenter du rôle de héros suppléant.

Célestine

De héros de secours ?

Bardara (*avec ferveur*)

C'est ça, de héros de secours.

Célestine

Pourquoi voulez-vous devenir un héros ?

Bardara

Parce que j'ai des ailes de géant dont j'aimerais bien faire quelque chose avant que la vie ne les ait trop déplumées.

Célestine

Je note votre candidature. En attendant, à vous la logistique.

Bardara

On commence quand ?

Célestine

Maintenant. Des objets non identifiés, brillants comme des diamants, ont surgi dans le firmament, formant un arc-en-ciel multicolore du côté où le soleil se lève. Des profondeurs du psychisme collectif jaillissent des laves qui se solidifient dès qu'elles entrent au contact de la raison pure, formant alors des colonnes gigantesques qui scintillent dans la nuit, autour desquelles s'assemblent les peuples en désarroi. La mission de James Monde est de s'immerger au cœur du torrent pour trouver le dernier mot de l'énigme.

Bernicotton

Minute ! Je dis minute ! Je suis le héros et tu es l'auteur.
Bon ! C'est entendu.

Célestine

Oui. Et il faut se dépêcher si l'on veut désamorcer la bombe psychique à temps, et remonter jusqu'aux sources du Torrent de Bonne Espérance.

Bernicotton

Je dis : non.

Celestine

Tu dis : non ?

Bernicotton

Je dis : non.

Célestine

Peut-on savoir ce qui empêche le héros de vaquer à ses occupations ?

Bernicotton

Le héros est fatigué.

Célestine

De quand date sa dernière aventure ?

Bernicotton

Je ne sais plus exactement.

Célestine

Moi je sais. Le commandant Monde ne fait plus rien depuis six mois.

Bernicotton

Pendant ce temps-là, Auguste Bernicotton a préparé, passé et réussi le concours du contrôle général des subsistances militaires.

Célestine

Si je comprends bien, on craint la désagrégation, on appelle l'auteur pour y échapper, on revendique le bénéfice du statut général des héros, mais quand il s'agit de passer à l'action, on invoque la fatigue, on prend des congés de maladie, on fait valoir ses droits à la retraite. Je te rappelle que tu es le mari d'une femme qui a épousé un héros pas un bureaucrate.

Bernicotton

Nous les héros, on en a marre.

Célestine

Et de quoi s'il vous plaît ?

Bernicotton

Marre des auteurs, des metteurs en scène, des critiques, de tous ces parasites qui vivent de notre sueur et de notre labeur. Moi, la dernière fois, j'ai failli y laisser ma peau.

Célestine (*tendre*)

Crois-tu que je puisse te laisser tomber ? J'ai trop besoin de toi !

Bernicotton

Et si l'inspiration te quitte ? Si, soudain, la panique te saisit devant la page blanche, songe à ça, la panne d'écriture, la nuit noire de l'inspiration, les nuits blanches de la transpiration ? Ou encore si tu reçois l'ordre de sacrifier l'agent n°...

Célestine

Jamais...

Bernicotton

Au besoin quelqu'un d'autre finira l'histoire, et moi je vivrai très mal une très mauvaise mort. Non, non et non !

Célestine

Trouillard !

Bernicotton

Vite dit quand on est l'auteur bien au chaud devant son écran d'ordinateur. Les luttes sociales, l'organisation syndicale, le droit de grève, on connaît. Maintenant, nous les personnages, nous sommes décidés à ne plus nous laisser faire.

Célestine

Refus d'obéissance ?

Bernicotton

Si tu veux ! Le comportement de certains auteurs et surtout de certains metteurs en scène avec leurs personnages est tout simplement odieux. On leur fait faire des choses que la décence m'interdit de répéter. Le

sadisme de ces gens-là dépasse l'entendement. Il devrait y avoir des lois. L'Inspection du travail devrait faire quelque chose. Hier encore Scarlett me disait...

Célestine

Tu fréquentes Scarlett ?

Bernicotton

On fait partie de la même section syndicale.

Célestine

Méfie-toi de cette bonne femme.

Bernicotton

Hélas ! Elle est bien diminuée à présent. Elle a constamment mal aux reins. Rhett Butler l'a tenue tellement longtemps dans ses bras que ça a fini...

Célestine

Je me fiche de ce qui a pu arriver à Scarlett.

Bardara

Vous connaissez la Bovary ?

Bernicotton

Ce qu'elle peut être collante celle-là !

Célestine (*soupçonneuse*)

On te court après évidemment ?

Bernicotton (*avantageux*)

Je sais me défendre.

Célestine

Suffit. Le désœuvrement te guette. Finis les congés payés. Au travail. Ordre. Discipline. Autorité.

Bernicotton

Et les droits acquis, Et la libre expression de soi ? Et la jouissance sans entraves ? La plage sous les pavés ? J'ai quelque chose à dire, mais je ne sais pas quoi.

Célestine

Au placard les ringardises soixante-huitardes, les états d'âme et les contestations, les délibérations et les délectations, les déclamations, les déplorations et les fornications ! Nous sommes les conquérants de l'imaginaire. A nous les exaltations et les exultations.

Bernicotton (*plus bas*)

Il y a autre chose...

Célestine

Quoi encore ?

Bardara

Si on continue comme ça, la bombe va exploser.

Bernicotton

C'est difficile à dire.

Clestine

Dépêche-toi.

Bernicotton

Ça ne te fera peut-être pas plaisir.

Célestine

Je te le dirai.

Bernicotton

Justement ! C'est pour ça que j'hésite.

Bardara

Ecoutez, mon cher, vous abusez de nos instants.

Célestine

Va-z-y.

Bernicotton

Voilà... Parfois certains personnages que j'aimerais fréquenter me regardent de haut.

Célestine (*soucieuse*)

Ah oui ?

Bernicotton

Oui.

Célestine

Et pourquoi ?

Bernicotton

Ils disent que je suis un héros pour littérature de gare.

Célestine (*d'une voix changée*)

Ah !... Ils disent ça ?

Bernicotton

Par exemple, il y a un club des grands personnages de la littérature mondiale où l'on rencontre tout le gotha du roman et du théâtre. Eh ! bien on a refusé de m'y admettre.

Célestine

Pourquoi ?

Bernicotton

Psychologie élémentaire ont-ils dit. Personnage tout juste bon à divertir les foules.

Célestine (*effondrée dans son fauteuil*)

Qui a dit ça ?

Bernicotton

La princesse de Clèves.

Célestine

Ah ! Je l'entends cette pimbêche avec ses simagrées !
Une allumeuse toujours prête à donner des leçons !

Bernicotton

Elle dit que mes sentiments sont toujours les mêmes, qu'il n'y a en eux aucune profondeur, aucun raffinement, que je l'ennuie... Le pire est que parfois je me dis qu'elle a un peu raison. Il arrive que je me trouve ennuyeux.

Célestine (*avec un air coupable*)

C'est à ce point-là ?

Bernicotton

Je rencontre mes limites un peu trop vite, tu comprends (*Gêné*)... L'autre jour, il y avait un embouteillage rue Bonaparte. Soudain, J'entends une voix me dire : « Casse-toi, hé, pauvre con ! Je suis en retard pour ma leçon d'éducation sentimentale. » Je me retourne. C'était Frédéric Moreau. Calmement, je mets pied à terre et je m'approche du malotru. Je l'entends me dire : « Retourne à ta glèbe primitive, hé plouc ! Au lieu de piétiner mes plates-bandes ! »

Célestine

Il a dit ça ?

Bernicotton

Mais écoute ce que j'ai répliqué : « ça n'est pas parce que tu as pour père l'idiot de la famille que les honnêtes gens se laisseront insulter sans rien dire ». « J'insulterai qui je voudrai » a-t-il rétorqué. Je l'ai regardé dans le

fond des yeux, et je lui ai dit : « Il ferait beau voir ». Prudemment, il a battu en retraite tout en observant : « Souvent le beau varie ». J'ai haussé les épaules. Débile ! Voilà le niveau intellectuel de l'aristocratie littéraire. C'est affligeant.

Célestine

N'empêche que ces gens-là te regardent de haut. Tu n'as pas l'auteur que tu mérites.

Bernicotton (*chaleureux*)

Je n'en voudrais pas d'autre. D'ailleurs, il faut les voir les autres auteurs : chenus, chauves, bedonnants, laids, gâteux, suffisants, jaloux, obsédés et j'en passe. Est-ce que Natacha a jamais voulu épouser Tolstoï ?

Célestine

N'empêche qu'elle, j'en suis sûre, a ses entrées au club.

Bardara

Tout le monde ne peut pas écrire *Guerre et paix*.

Célestine

Est-ce que je suis tout le monde ? (*Accablée*) Le plus simple est de tout laisser tomber.

Bardara

Hé mais non ! Il y a une bombe à désamorcer. Et d'urgence.

Célestine

Je me fiche de la bombe.

Bernicotton

Ecoute Célestine, je t'assure...

Célestine

Je n'ai plus envie d'écrire.

Bardara

Cette fois-ci écrivez *Guerre et paix*.

Célestine

Je n'y arriverai jamais.

Bardara

Pourquoi ? Avez-vous jamais essayé ?

Célestine

Non. Je ne saurais pas faire.

Bernicotton

Tiens, c'est exactement ce que Scarlett m'a dit...

Célestine (*rageusement*)

Parce que Scarlett se mêle aussi de ça ?...

Bernicotton

Euh ! Oui... Enfin ça n'était pas méchant de sa part.

Célestine (*subitement remontée*)

Pas méchant de sa part ? Ça commence sérieusement à m'échauffer les oreilles... Ah ! On veut savoir ce que je sais faire ? On va voir... **Tu** vas voir ... *Plus bas*) Cette fois-ci je vais faire mieux. Je te le promets. Tu vas errer dans ton propre labyrinthe jusqu'à ce que je décide de

t'en délivrer. Ça va être une de ces odysées dans les tréfonds, une de ces errances dans les abîmes, je ne te dis que ça.

Bernicotton

A parler franchement, comme je te le disais tout à l'heure...

Célestine (*excédée*)

Maintenant ça suffit ! Ou tu marches ou je fais appel à Indiana Jones.

Bernicotton (*saisi d'indignation*)

Tu ferais ça ?

Célestine

Dans l'instant.

Bernicotton

Me préférer ce petit professeur d'université, cet ethnologue d'entre-les-deux-guerres, ce pédagogue à

lunettes avec son attirail préhistorique, ses aventures de pacotille dans un univers de bandes dessinées ?

Célestine

Il court vite, et à la fin il finit toujours par gagner.

Bernicotton

Il gagne dans des sociétés archaïques, étrangères au progrès technique, promises à l'effondrement culturel au premier choc de la modernité.

Célestine

Jaloux ! Moi, je l'aime bien !

Bernicotton

Tu l'aimes bien ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Célestine

Ça veut dire que je l'aime bien.

Bernicotton

Ah oui ?

Célestine

Alors tu marches ?

Bernicotton

Comment finit ton histoire ?

Célestine

Tu as réussi à désamorcer la bombe. Tu as déjoué la surveillance des créatures du prince. Elles sont lancées à ta poursuite. Ayant identifié les sources du Torrent de Bonne Espérance, tu descends à toute allure le fleuve du psychisme profond. Tu sais que le fleuve se jette dans la mer de la sérénité. Mais pour y parvenir, il te faut franchir des rapides si violents que tu as toutes les raisons de penser que tu n'en sortiras pas vivant. Quiconque s'y est engagé, jamais n'en est revenu. Au fur et à mesure que la rumeur s'amplifie, la clameur des créatures se rapproche. Tu sais que ta seule chance, c'est de passer par les rapides. Cependant tu hésites. Tu as peur. Tu te demandes ce que l'auteur a prévu dans cette circonstance. Ta confiance en lui est mise à l'épreuve.

Sur le bord du rivage, un arbre est planté. Tu vas peut-être te raccrocher aux branches. Un hurlement t'avertit que les créatures s'apprêtent à se saisir de toi. Alors tu t'abandonnes. Tu te laisses happer par le courant le plus profond. Voici les rapides. Et soudain, un silence absolu, une paix ineffable qui pénètre l'âme et le corps, qui communique aux sens une acuité insoupçonnable, qui leur donne de jouir avec une intensité qu'on ne peut imaginer. C'est le soir. L'air est une caresse délicate. L'embarcation glisse à la surface lisse de l'eau. Ton être est comme immergé dans un bain invisible qui transforme chaque geste, chaque mouvement, chaque sensation en une fête qui se renouvelle sans jamais lasser. Ton regard porte à l'infini. La beauté monde est un enchantement. Bientôt des chants s'élèvent dans le lointain. Ton esprit pénètre avec délectation les problèmes le plus complexes, soutient les raisonnements les plus subtils...

Bardara

...nouveau ça, tout à fait nouveau...

Célestine

Peu à peu l'embarcation s'est approchée du rivage. Bientôt elle aborde une plage de sable fin. Soudain dans la pénombre, une ombre se révèle à toi. Tu t'en approches. Tu la reconnais.

Bernicotton

Qui est-ce ?

Célestine

L'auteur.

Bernicotton (*impatient*)

Bon ! On y va ! On y va !

Bardara

Est-ce que je ne pourrais pas l'accompagner ?

Bernicotton (*précipitamment*)

Non ! Non ! Je me débrouillerai tout seul.

(*Bernicotton disparaît derrière le miroir.*)

Célestine

Vous prendrez le prochain départ. Il y a de la place pour
tout le monde dans mon histoire.

FIN

1984

